

Drame en haute mer

Matteo Miceli s'était lancé l'incroyable défi non seulement de faire le tour du monde en solitaire sur un bateau de seulement 13 m de long construit de ses mains, mais aussi d'être complètement autonome pendant toute la traversée, sans escale, jusqu'à son retour au port quelque cinq à six mois plus tard.

Données clés:

Client:	Matteo Miceli
Apériteur:	Barbican
Coverholder:	Euro-American
Classe d'affaires:	Maritime
Indemnisation versée:	240 000 €

Loin de tout, mais pas isolé

Lorsque Eco 40, le navire de Matteo Miceli sur lequel il devait faire le tour du monde, a chaviré au large des côtes du Brésil, Barbican Insurance Group et le coverholder du Lloyd's Euro-American ont répondu sans délai à l'appel au secours.

Pour Matteo Miceli, la fin de son aventure épique de tour du monde en solitaire était en train de sonner. Après 144 jours de navigation à parcourir quelque 25 000 milles nautiques et après avoir franchi les trois caps du globe: le cap de Bonne-Espérance, le cap Leeuwin et le cap Horn, il se trouvait maintenant sur la dernière ligne droite, son arrivée au port de Riva Trajan en Italie étant prévue moins de deux semaines plus tard. C'est alors qu'au 145^e jour (le 13 mars 2015),

à 600 milles nautiques des côtes brésiliennes, son bateau a eu la malchance de heurter un câble qui flottait sur l'eau. La collision ayant gravement endommagé la quille, le bateau a chaviré en l'espace de quelques minutes.



La grande aventure

Matteo avait commencé son expédition en solitaire, la Roma Ocean World, le 19 octobre 2014 en partant du port de Riva Trajan. Il s'était lancé l'incroyable défi non seulement de faire le tour du monde en solitaire sur un bateau de seulement 13 m de long construit de ses mains, mais aussi d'être complètement autonome pendant toute la traversée, sans escale, jusqu'à son retour au port quelque cinq à six mois plus tard.

Le navire était équipé de panneaux solaires et de turbines éoliennes et à eau pour produire l'électricité qui faisait tourner son réfrigérateur et son dessalinisateur d'eau de mer. Il avait à bord deux poules pondeuses et un petit jardin potager. Le bateau était équipé en plus d'appareils de mesures scientifiques conçus pour évaluer l'impact du changement climatique.

Dans le canot de sauvetage

Après que son bateau a chaviré, Matteo a été contraint de monter dans son canot de sauvetage. Juste après l'envoi de son appel de détresse, il avait posé un tracker sur Eco 40 avant de l'abandonner, se promettant de venir le récupérer.

Une mission de sauvetage a été lancée et le centre italien des gardes-côtes basé à Rome, qui suivait sa course, a informé les autorités maritimes au Brésil. Sa position étant établie par GPS, un navire de marchandises de passage, l'Arenon, a fait un détour pour récupérer Matteo et le débarquer sain et sauf au port de Salvador au Brésil.

Premier contact

Dans la soirée du 16 mars, le coverholder du Lloyd's Euro-American a été avisé du naufrage. S'attendant à ce que l'incident s'avère être une perte totale virtuelle, il a immédiatement contacté l'équipe sinistres de Barbican. La situation était encore floue à ce stade, du fait que Matteo était toujours sur le chemin de retour et n'allait arriver que le lendemain à Salvador.

Tiziana Veneziani, l'experte en sinistres d'Euro-American, a envoyé par e-mail à l'équipe sinistres de Barbican les informations à sa disposition. Le lendemain (le 17 mars), elle lui a relayé les propos du courtier, indiquant qu'on avait réussi à repérer la position du navire chaviré, qui se trouvait maintenant à 500 milles des côtes, et que l'on disposait d'informations sur les navires à proximité qui pourraient faire un relevé visuel d'Eco 40.

Moment décisif

Compte tenu de l'éloignement du bateau chaviré, l'équipe sinistres de Barbican disposait de peu d'informations sur lesquelles baser sa décision de régler ou non l'indemnisation. Matteo avait déjà fait part de son souhait de remettre à flot Eco 40, et le règlement rapide des fonds a été déterminant pour lui permettre de lancer une opération de sauvetage dans les plus brefs délais.

L'équipe sinistres de Barbican a collaboré étroitement avec Euro-American, qui était en contact régulier avec le courtier, pour recueillir le plus d'informations possible sur la situation. Celles-ci comprenaient notamment des mises à jour régulières par GPS de l'emplacement du navire ainsi que des photos d'Eco 40 prises par les marins de l'Arenon au moment du sauvetage de Matteo. En l'espace de quatre jours seulement après la déclaration de sinistre initiale, l'équipe a pris la décision de régler le sinistre, de 240 000 €, dans son intégralité.

Une fois que la décision d'indemniser a été prise, la procédure de règlement des sinistres au Lloyd's s'est mise en route efficacement. Dès le 25 mars, le paiement était organisé et les fonds étaient virés deux jours plus tard à Euro-American. Le 1er avril, Matteo disposait des fonds nécessaires pour lancer l'opération de sauvetage.

Fidèle à sa parole, il partit à la recherche de son Eco 40 qui lui était si cher. Le 5 juin 2015, Euro-American a contacté l'équipe sinistres de Barbican pour lui faire savoir qu'avec son équipe de sauvetage, il avait localisé le navire, toujours à flot, au moyen du système de repérage par satellite.

C'est cela la référence Lloyd's.